

IOTA PRODUCTION & TAG FILM

PRÉSENTENT / PRESENT



LA MESURE DES CHOSES

ICARUS BALANCE

UN FILM DE / A FILM BY PATRIC JEAN

DOSSIER DE PRESSE

A group of five people, seen from behind, are sitting on a hill covered in dry, yellowish-brown vegetation. They are looking out over a large harbor. In the middle ground, a large white and blue ferry ship is docked at a pier. The harbor is filled with water, and there are other smaller boats and structures visible. In the background, there are hazy mountains under a clear sky. The overall scene is peaceful and contemplative.

90 MINUTES, BELGIQUE-FRANCE, 2020

HD COULEUR 2:35

VO GREC, ANGLAIS, ARABE, ESPAGNOL, ITALIEN

SOUS-TITRES FRANCAIS, NÉERLANDAIS, ANGLAIS

SYNOPSIS

En Méditerranée, un lieu réel et fictif à la fois, la voix de Dédale donne les derniers conseils de sagesse à Icare qui s'apprête à s'envoler. Ce faisant, il questionne notre monde contemporain où se mêlent la destruction, mais aussi la beauté et l'humanité. Comme une gigantesque promenade poétique tout autour de la mer, le film nous questionne avec une urgence étonnante : notre volonté de mesurer le monde pour le maîtriser n'est-elle pas tombée dans une démesure qui perd son sens pour l'être humain et nous fait nous brûler les ailes ? Une invitation pleine d'espoir aux prochaines générations à trouver la «juste mesure».

INTENTIONS DU RÉALISATEUR

J'ai voulu ce film non comme une fiction ou un documentaire mais comme un essai poétique et politique. En imaginant ce qu'un Dédale actuel dirait à son fils Icare, juste avant de s'envoler, j'ai filmé la Méditerranée comme une île qui résumerait l'humanité entière.

Comme nous, Dédale a commis énormément d'erreurs dont il laisse le terrible héritage à son fils. Au moment de sauter dans le vide, la nouvelle génération demande des comptes et cherche un nouveau chemin. Que pouvons-nous lui dire d'autre que de ne pas nous imiter, de chercher la vérité dans la beauté, de trouver dans la création et la sobriété le début de leur propre harmonie...

J'ai donc cherché, dans ce film, à m'imposer ces règles pour filmer au plus près le réel singulier qui me semblait universel. Traquer partout la beauté du monde dans un geste photographique assumé. Non pour chercher l'esthétisme mais pour affirmer un point de vue avec

bienveillance et sans pessimisme. Mais aussi pour mettre en scène la vanité et l'indécence suicidaire d'une organisation sociale dont la technicité n'a plus d'autre but qu'elle-même, quand le spectacle a pris le pas sur le paysage.

L'acte de mesurer permet de s'émanciper d'une nature où il faut bien survivre. Il permet de construire, de prévoir, d'organiser et de comprendre. Mais mesurer, c'est aussi délimiter donc séparer, quadriller pour s'approprier, cartographier pour conquérir, mesurer pour mesurer...

De toute évidence, un nouvel équilibre doit être trouvé entre la raison et la complexité de nos besoins, entre nos capacités technologiques et notre subjectivité humaine, entre la science et la création artistique. Retrouver la valeur incalculable de ce qui ne se mesure pas.

J'ai voulu ce film comme un geste artistique radicalement politique où

se mêlent les émotions d'un père, le réel dans sa violence la plus crûe, les gestes créatifs de Dédale incarné par le plasticien Didier Mahieu et porté par la voix de Jacques Gamblin sur la musique de Jean-Paul Dessy. Pour trouver, en ces temps chaotiques, l'espoir dans la beauté, la confiance en l'émotion, le désir de vivre et la certitude que nos fils et nos filles le feront mieux que nous.

Je voudrais que le spectateur, secoué par la violence du réel, soit en même temps bouleversé par la beauté du monde. Et qu'il retrouve de l'espoir.



ENTRETIEN AVEC PATRIC JEAN

Pourquoi ce titre ?

C'est au cours d'une discussion avec le philosophe belge Edouard Delruelle, qui a nourri l'écriture du film, que l'expression nous est venue. Mesurer, c'est s'émanciper par la compréhension du monde mais c'est aussi délimiter, limiter, s'approprier. Comme le dit Delruelle, la pensée coloniale par exemple est très largement empreinte de cette volonté de quadriller, de mesurer. Mais en français, la mesure a aussi le sens de la modération, de l'équilibre. Avec son contraire, la démesure. Celle-ci étant le thème du film, la « mesure des choses » s'imposait.

Vous avez donné une place centrale à l'esthétique dans ce film...

J'ai toujours été attentif à la forme de mes films. Le cinéma est

d'abord une forme. Même quand on traite de la misère. On ne filme pas pauvrement les pauvres, c'est une question de respect. Mais on ne transforme pas la détresse en beauté non plus. Il faut trouver la voie étroite qui sépare les deux écueils. Dans ce film, la démesure humaine m'offrait des situations à la fois hideuses et envoutantes. Mais d'autre part, j'ai travaillé dès l'écriture avec le plasticien Didier Mahieu qui est un vieux compagnon de route. Il s'agissait pour nous d'évoquer la beauté du monde, et du geste humain, comme solution à la démesure. La beauté ne se mesure pas, elle n'a pas de prix, elle nous ramène à ce qui nous est essentiel à nous, êtres humains, dont la partie subjective, émotionnelle, affective a été négligée par la modernité technologique et à l'économie de marché. Sans parler de la beauté du monde que l'on détruit évidemment. Notre capacité à nous émerveiller de la beauté des choses est un ferment d'espoir. Quand je filme ce

garçon semi-esclave qui vit dans un bidonville espagnol, je fais tout pour le rendre le plus beau possible. Car si je l'ai choisi, c'est qu'il m'a touché, que quelque chose s'est passé entre nous, qu'il m'a offert sa présence et sa confiance. Il m'a dit des choses qui m'ont bouleversé. Ce moment passé avec lui dans cet endroit indigne était un très beau moment entre des êtres humains.

Est-ce un film politique ?

C'est avant tout un film politique. « Créer, c'est résister à ce qui entend contrôler nos vies » disait Deleuze. A travers la voix de Dédale dont j'ai imaginé les derniers mots à son fils devant un saut dans le vide [ce que nous vivons par ailleurs collectivement aujourd'hui] j'oppose la fascination pour la beauté du monde à la volonté d'accumuler des richesses en détruisant justement celle-ci. Et quand je parle du monde, j'y place évidemment aussi [mais pas seulement] l'humanité. La société technologique et industrielle s'est résolue à mettre la mesure au centre de tout. Il faut de la « croissance » qui n'est qu'une unité de mesure, quelles qu'en soient les conséquences pour les humains, la destruction de la planète, le

réchauffement climatique. Avec des cercles vicieux où la destruction [les forêts par exemple] entraîne des catastrophes [les virus comme le Covid-19 ou le Chapare en Bolivie]. Le film se situe donc, sans le dire, dans une critique radicale de la société de marché dans ce qu'elle a de plus destructeur. Mais, en allant plus loin, dans un questionnement sur qui nous sommes vraiment, nous les humains ? La question semble saugrenue et pourtant elle revient sans cesse dans l'histoire. Si nous ne sommes plus des enfants d'un dieu, ni le centre de l'univers du vivant qui nous appartiendrait, qui sommes-nous ?

Pourquoi la Méditerranée ?

D'abord l'idée m'est venue du mythe antique du labyrinthe que l'on situe fictivement en Crète. Mahieu travaillait sur le thème d'Icare quand j'ai commencé à écrire. D'autre part, parce que c'est un lieu emblématique selon différents facteurs : destruction de la faune et la flore sous-marine, tourisme de masse, inégalités sociales, migrations dans les conditions les plus terribles. Cet espace résume tous nos problèmes à lui-seul. Il est le berceau de nombreuses civilisations et il nous en raconte la destruction.





Vous dites que votre film est un « essai » ?

Oui. Sans doute plus encore que mes autres films comme « Les Enfants du Borinage » ou « La Raison du plus fort » par exemple. L'essai cinématographique est pour moi le genre le plus noble. C'est celui de Marker, Resnais, Godard,

van der Keuken, Pelechian...Mais on le dit également de certains films de Fellini et de Pasolini. C'est donc un genre très vaste, sans règles bien définies si ce n'est qu'il joue souvent d'une poésie née de la juxtaposition. Il n'est pas de la fiction bien qu'il fictionnalise le réel et il fait voir le réel sans le documenter. Il suit le fil de sa propre pensée à la façon des structuralistes. Et il laisse donc une grande place à l'imagination du spectateur et à la poésie.

Vous jouez beaucoup sur les symboles dans le film.

Oui, parfois à mon corps défendant. Avec ma caméra, je tente de rassembler ce qui est éparé. De jouer avec quelques éléments pour raconter le monde. L'eau de la mer, la terre écrasée de soleil, le feu de l'industrie ou de l'artiste dans son atelier, le vent qui balaie les côtes et les îles grecques. Mais immanquablement, la question de la mesure ramène à des symboliques connues, celles des instruments de mesure, des outils. Certains lieux aussi comme Gibraltar, cette porte de la Méditerranée prise entre deux colonnes qui se font face...

Vous avez tourné dans des lieux terribles comme ce camp de réfugiés.

Le camp de Moria à Lesbos, qui a brûlé depuis. J'avais déjà vu des camps de réfugiés, mais celui-là... A part les Médecins sans frontières dont le travail est exemplaire, il n'y a là qu'un champ d'Oliviers battu par les vents, la chaleur, la pluie, la neige où des milliers de gens, surtout des enfants, croupissent sous des morceaux de plastique tendus, imprimés du drapeau européen. C'est simplement l'enfer. Une honte pour l'Europe.

Le film se termine par une dédicace...

Oui. « A la jeunesse qui se soulève ». Nous avons la chance d'être suivis par une jeunesse formidable mais qui doit payer le prix de nos erreurs. C'est exactement la situation de Dédale et Icare. Mais le film se termine sur une incantation, un espoir, un vol. Ce n'est pas Icare qui veut dépasser sa condition et en meurt. Le film est dédié à la jeunesse qui nous regarde dans les yeux et nous dit « comment osez-vous ? ».

PATRIC JEAN

www.patricjean.net / info.blackmon@gmail.com



© Eric Tschaen/Rea

Philologue de formation, il a réalisé des films avec un grand engagement, provoquant souvent la polémique sur des questions politiques et sociales, qui ont reçu de nombreux et prestigieux prix à l'international. Il est également l'auteur de livres dont, en 2020 « La loi des Pères » [éd du Rocher].

Ses prises de positions publiques en font un acteur médiatiquement engagé sur des thèmes comme l'égalité femme-homme, les questions sociales, les agressions sexuelles d'enfants, la prison, la prostitution, l'exclusion sociale, le masculinisme...

Il a écrit de nombreux articles sur les mêmes thèmes dans différentes revues [Causette, L'Humanité, Le Monde, Charlie Hebdo, La Pensée et les Hommes, Echos, Huffington Post, Pratiques, Cahiers de l'Herne, etc].

LIVRES

Pas client, plaidoyer masculin pour abolir la prostitution
Editions Zéromacho, 2012

Les hommes veulent-ils l'égalité? Editions Belin et Laboratoire de l'égalité, 2015

La loi des Pères (essai)
Editions du Rocher, février 2020.

FILMS DE CINÉMA ET DE TÉLÉVISION

Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck - Documentaire, 1999

Traces - Court métrage d'après les œuvres du peintre Didier Mahieu, 2000.

La raison du plus fort - Long métrage documentaire, 2003 [sorti en salles en 2005].

Trois portraits de la collection documentaire **Visages d'Europe** de ARTE, 2006.

Akhetaton - Documentaire pour la collection *Foyers de la création* de ARTE. 2007.

D'un mur l'autre – de Berlin à Ceuta
Long métrage documentaire, 2007

La Domination masculine - Long métrage, sortie en salles, distribution UGC en 2009.

Affaire privée - Film documentaire, 2016.

Le Monde Parfait - Documentaire, ARTE, 2019.

La mesure des choses - Long métrage documentaire cinéma, 2020

Conversations avec Françoise Héritier - Coffret vidéo d'entretiens filmés avec la célèbre anthropologue.

DIDIER MAHIEU PLASTICIEN

Le plasticien belge Didier Mahieu est connu pour la mythologie intime qu'il développe à travers différents médiums : peinture, dessin, photographie, film, son, objets trouvés, installations...

La peinture y est le point de départ à partir duquel il raconte des histoires où s'entremêlent le réel et une vision poétique très singulière.

De métaphores en métamorphoses les œuvres Mahieu exposées dans le monde entier (New York, Pékin, Londres, Istanbul, Tokyo, Francfort, Anvers, Bruxelles...) tracent une narration dont les éléments

dissimulés, çà et là, permettent au spectateur de ses bouleversantes installations d'exprimer son imaginaire. Un aller-retour entre la pensée intime et le monde.

Pas étonnant que son chemin croise sans cesse celui de Patric Jean qui lui a déjà consacré un film (Traces, 2002) d'autant qu'ils sont liés par une amitié de quatre décennies.

Le point de départ de l'écriture de «La mesure des choses» est l'installation de Mahieu autour de l'arpenteuse, sculpture d'Icare au féminin.



[NK Gallery](#) / [Facebook](#)



COLLABORATIONS ARTISTIQUES AU FILM

JEAN-PAUL DESSY COMPOSITEUR

Compositeur, chef d'orchestre et violoncelliste, Jean-Paul Dessy dirige l'ensemble de création musicale « Musiques Nouvelles » à Mons en Belgique, dans la maison de l'écoute « Arsonic », salle à l'acoustique exceptionnelle dont

il est le concepteur et le directeur depuis 2015. Il a dirigé plus de deux cent cinquante créations mondiales d'œuvres d'aujourd'hui et a enregistré plus de cinquante CD de musiques classique et contemporaine. Il a composé de

la musique symphonique, de la musique de chambre, de la musique électronique, un opéra, un requiem ainsi que de nombreuses pièces pour la scène, le théâtre et la danse.

La recherche musicale de Jean-Paul Dessy s'inscrit dans le champ du sacré : le concert comme liturgie, la pratique instrumentale comme

voie de méditation, la composition comme lieu de prophétie, le son comme révélation.

«La mesure des choses» à été écrit au son de sa musique.

[Facebook](#)
[Musiques Nouvelles](#)





JEAN PERRET CRITIQUE

Quelle mesure a su prendre Patric Jean...Charpenter, pour assembler ces pièces d'un tableau impressionnant de lucide désespérance, nonobstant les dernières recommandations de Dédale à Icare.

Remarquable essai au sens d'Adorno :

«C'est pourquoi la loi formelle la plus profonde de l'essai est l'hérésie. On voit ainsi apparaître dans la chose, dans la désobéissance aux règles orthodoxes de la pensée ce qu'elles ont en secret pour finalité objective de tenir caché aux regards.»

L'essai comme prise de risques, force de proposition, mouvement de dévoilement, geste d'énergie dépensée au-delà de toute raison établie. La mesure des choses en est, à quel point d'accomplissement !

Le montage des éléments hétérogènes, sa vigueur dialectique, provoque la pensée et aménage des espaces roboratifs d'inconfort, de sorte que par sauts qualitatifs, une vision générale nécessairement se dégage. Ce travail est passionnant, qu'enlace en quelque sorte avec ses effets de distanciation réflexive le mythe d'Icare, sa voix, sa présence par-delà les âges du temps.

La mesure cinématographique des choses, seul un tel film sait donner en partage une telle ambition, qui prend langue avec la complexité du monde en ses insondable hideurs.

Genève, 2020.

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **PATRIC JEAN**

AVEC LA VOIX DE **JACQUES GAMBLIN**

LES ŒUVRES DE **DIDIER MAHIEU**

IMAGE **PATRIC JEAN**

SON **FRED GREMEAUX & OLIVIER SCHWOB**

MONTAGE IMAGE **VINCENT SCHMITT**

MUSIQUE **JEAN-PAUL DESSY & L'ENSEMBLE MUSIQUES NOUVELLES**

MONTAGE SON **GERVAISE DEMEURE**

MIXAGE **MATHIEU COX**

PRODUCTEUR ASSOCIÉ AU DÉVELOPPEMENT **JEAN BIGOT**

PRODUCTRICE ASSOCIÉE **ISABELLE GRIPON**

PRODUCTRICES DÉLÉGUÉES **ISABELLE TRUC** (IOTA PRODUCTION)

& **ENRICA CAPRA** (TAG FILM)

UNE PRODUCTION IOTA PRODUCTION & TAG FILM - COPRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU
CENTRE DU CINÉMA DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DE L'UNIVERSITÉ DE
LIÈGE - DE LA RTBF (TELEVISION BELGE) - LA PARTICIPATION DU CNC, DE LA RÉGION
OCCITANIE PYRÉNÉES - MÉDITERRANÉE & DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE
DE CORSE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL BELGE - CASA KAFKA PICTURES - BELFIUS - DISTRIBUTION BELGIQUE
LIBÉRATION FILMS - DISTRIBUTION FRANCE ESPÉRANZA PRODUCTIONS - VENTES
INTERNATIONALES RESERVOIR DOCS.

CONTACTS

PRODUCTION

IOTA PRODUCTION

contact@iotaproduction.com

+32 2 344 65 31

www.iotaproduction.be

DISTRIBUTION BELGIQUE

LIBÉRATION FILMS

info@liberationfilms.be

+32 2 217 48 47

www.liberationfilms.be

[Plus d'info / Facebook](#)

